

3 1 3 3

nouvelle série trimestrielle

N° 43 - 4^e trimestre 1963



Eduardo MONDLANE : La lutte pour l'indépendance au Mozambique.
Joseph KI ZERBO : L'Afrique violente ou partitionnée ?
Raya DUNAYEVSKAYA : Socialismes africains et problèmes négres.

PROBLEMES ECONOMIQUES

J. DURAND : Le rôle de la ville dans la vie moderne.
R. RANDIER : L'aménagement du territoire rural.
M. RAMANOELINA : Jalons pour une révolution créatrice(III)
Denise PAULME : Régimes fonciers traditionnels en Afrique.

★

Josué de CASTRO : Le Brésil, parent du monde afro-asiatique.
Cheikh Anta DIOP : Sociologie africaine et méthodes de recherche.

POEMES

de
R. DEPESTRE, YAMBO MS DIPOKO OR DATHORNE
PALABRES — NOTES

RÉDACTION :

11, rue de la Harpe

PRESENCE AFRICAINE

REVUE CULTURELLE DU MONDE NOIR

NOUVELLE SÉRIE TRIMESTRIELLE

N° 43 - 4^e TRIMESTRE 1963

3193

3 1 5 4

Josué de CASTRO : Le Brésil, parent du monde afro-asiatique.
 Cheikh Anta DIOP : Sociologie africaine et méthodes de recherche.
 POEMES
 de
 R. DEPESTRE, YAMBO, M.S. DIPOKO, O.R. DATHORNE
 PALABRES — NOTES

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
 42, rue Descartes, PARIS (5^e)
 Tél.: ODEon 57-69
 C.C.P. PARIS 59.36.25

★
 revue paraît le 15 mars, 15 juin, 15 septembre et 15 décembre

Nouveau tarif d'abonnement :
 France et Communauté 20 F
 Étranger 23 F
 Abonnement de soutien 30 F

★
 Les manuscrits ne sont pas retournés

★
 Les opinions émises dans les articles n'engagent que leurs auteurs

★
 droits de traduction et reproduction réservés

PRESENCE AFRICAINE
 REVUE CULTURELLE DU MONDE NOIR
 NOUVELLE SÉRIE TRIMESTRIELLE N° 49 — 4^e TRIMESTRE 1963

SOMMAIRE

P. A. : Le Contre-Révolution en Afrique 5
 EDUARDO MONDLANE : La lutte pour l'indépendance au Mozambique 8
 Il y a encore en Afrique des pays où sévit le travail forcé, où la liberté n'est qu'un mot qui voue à la prison celui qui le prononce, et des peuples noirs entiers, sujets de « républiques » européennes.
 JOSEPH KI-ZERBO : L'Afrique violantée ou portevain 32
 L'Européen ou se fait — solitude — ou ne connaît que le dialogue entre maître et esclave, voire maître et affranchi. (Ce qui ne s'appelle pas parler...). Pour l'Africain, l'homme est un être qui parle. Le jour où l'Africain enseignera à parler à l'Européen, un dialogue sera possible.
 RAÏA DUNAYEVSKAYA : Socialismes Africains et problèmes nègres. 49
 Puisque les « communistes » ne sont plus marxistes — il leur manque l'humanisme — et les socialistes africains ne se veulent pas marxistes, ils se prêtèrent humanistes, il s'ensuit que ces derniers sont les seuls vrais marxistes, peut-être sans le savoir.
 J. DURAND : Le rôle de la ville dans la vie moderne 65
 La ville, sans laquelle ni le centralisme politique ni l'organisation moderne du travail ne pourraient exister, est elle-même un corps vivant, qui engendre des hommes d'un type nouveau...
 ROBERT RANDIER : L'Aménagement du territoire rural : Intégrer le monde rural dans la nation (expérience française) 84
 mais il a fallu, en France, combattre la ville et la bourgade, par le village-centre.
 MARTIN RAMANOELINA : Simples Jalons pour une Révolution créatrice (suite) 94
 « Il doit d'abord appartenir à l'homme d'intégrer l'économie et non à l'économie d'intégrer l'homme ».

3194

richesse qui éclate dans toutes les facettes de la communauté humaine. Il faut compter avec tous les hommes ou renoncer à l'Humanité. De même les Kikouyou disent : « Ne pas parler c'est être ennemi ». Tous les observateurs ont noté la facilité avec laquelle les Africains, qu'ils soient Angolais ou Algériens, renoncent à la haine dès que leurs droits sont respectés.

s'opposent à notre Renaissance.

A part cela, nous autres Africains, parce que la plupart d'entre nous ne savent pas lire et que nous ne pouvons pas nous isoler dans la sécheresse des livres, parce que nous n'avons pas les machines qui vous permettent déjà à vous autres de voler à la quête prométhéenne des solitudes mortes.

PRÉSENCE AFRICAINE

cées du Cosmos, nous sommes disponibles pour la simple, tentaire, la primitive chaleur charnelle du dialogue avec vants.

Raya Dunayevskaya

« Socialismes africains et problèmes nègres » vus par une militante de « l'humanisme marxiste »

Les Marxistes-Humanistes africains et américains partagent, à certains égards, le même sort : l'origine autochtone de leurs racines est mise en doute par « tous les autres ».

Les révolutions africaines, après avoir inscrit une page des plus passionnantes dans l'histoire mondiale d'après-guerre, ont donné un avantage au socialisme africain sur le socialisme américain — avantage de fait, de par la reconnaissance de sa doctrine philosophique. L'indépendance a conféré un caractère officiel aux opinions des porte-paroles du socialisme en Afrique. Par contre, en Amérique capitaliste, le Marxisme, non seulement dans sa transposition communiste, mais sous sa forme originale, appelée par Marx l'accomplissement du Naturalisme ou Humanisme, est taxé de « doctrine étrangère ».

Récemment encore (1), même parmi les socialistes, les racines humanistes et les racines américaines du Marxisme étaient les aspects les moins connus de la grande théorie de

(1) Il se trouve que j'ai été la première à publier la traduction anglaise des Premiers Essais Humanistes de Marx, sous forme d'annexe à mon livre « Marxisme et Liberté ». L'année suivante (1959) la Maison d'Éditions en Langues Étrangères de Moscou publiait la traduction officielle des Manuscrits Économiques et Philosophiques de 1844. Cette publication a été suivie par la publication d'une nouvelle traduction de Erich Fromm, accompagnée de son interprétation, de « La conception de l'homme selon Marx ». Depuis, les ouvrages sur la question sont devenus légion. Aucun, cependant, ne s'est occupé des racines américaines du marxisme. Lorsque les Français ont découvert ces essais pour la première fois tout naturellement ils se sont intéressés à l'humanisme plutôt qu'à l'américanisme. Que les interprètes américains de la doctrine négligent ces racines... c'est une autre histoire.

Ki-Zerbo :

Historien. Prépare une Histoire générale de l'Afrique. Président de la Fédération nationale de Haute-Volta pour l'U.N.E.S.C.O. et fondateur de la section de la R.A.C.

la libération. Nous ne pouvons pas vivre dans le passé, ni nous comporter comme si les divers pays du monde où nous vivons, devaient se conformer aux dictats d'un « programme » unique. Il nous faut donc absolument assimiler la méthode dialectique marxiste pour pouvoir aborder les problèmes spécifiques actuels. Marx, par exemple, s'est vu contraint à se séparer, aux Etats-Unis, de ceux qui se prétendaient marxistes, car ils éludaient le problème de la guerre civile, au moyen d'une déclaration de principes : ils s'opposaient à « tout esclavage, tout système de salariat et toute servitude ». Marx n'a pas hésité à prendre activement et sans fausses hontes parti pour le Nord, parce qu'il reconnaissait l'importance mondiale de la guerre civile et aussi parce qu'il y avait discerné des forces humaines capables d'opérer la transformation de cette guerre pour l'Union en une guerre pour l'abolition de l'esclavage. Quelles étaient ces forces ? D'abord, les masses nègres qui déchainèrent les révoltes d'esclaves et qui poursuivaient, jour après jour, leurs activités organisatrices et idéologiques ; ensuite, les abolitionnistes blancs (2).

Le moment où se croisent les chemins de Marx et des abolitionnistes, des Nègres et des Blancs, est décisif. Il y avait, certes, des différences de doctrine entre eux : d'une part, l'Association Internationale des Travailleurs visait à créer une nouvelle société sans classes et, d'autre part, les abolitionnistes étaient axés sur la nécessité immédiate d'abolir l'esclavage aux Etats-Unis. Cependant, des similitudes bien plus profondes ressortent : 1° Affinité dans la conception que

(2) Marx considérait leurs discours comme plus importants que les bulletins de bataille. Voici un passage d'un discours de Wendell Phillips :

« Pour moi, le Sud est un principe autant qu'une région, un élément de la vie civile dans 14 Etats rebelles. Je veux dire un élément qui, comme du temps de la reine Marie et de l'Inquisition, ne peut tolérer la liberté de parole et la voie au bûcher. Je veux dire l'aristocratie de peau qui considère que la Déclaration de l'Indépendance est une honte et la Démocratie un leurre, qui croit qu'un tiers de la race est né botté et éperonné, alors que les deux autres tiers sont nés sellés et prêts à être chevauchés... Je veux dire le Sud aristocratique intellectuel et social, qui se manifeste par la barbarie, la tyrannie et la loi de Lynch par l'ignorance et par la paresse, par la prétention qu'a l'homme d'être le propriétaire de son frère... Ce Sud doit être annihilé (applaudissements enthousiastes). Tout mon bon sens me dit, ou appelez cela comme vous voudrez, que ce pays ne connaîtra jamais la paix ni l'union tant que le Sud (compris dans le sens que je viens de lui donner) ne sera pas annihilé et que le Nord ne se sera pas étendu au-dessus du Sud... Notre lutte est une lutte entre la barbarie et la civilisation ». (Discours de Wendell Phillips, Boston 1900).

la lutte pour la liberté, doit être menée immédiatement ; 2° la résolution, dans l'autonomie, du problème d'une minorité en un pays donné, doit faire coïncider la liberté de celle-ci avec la liberté du travail en général, soit dit en termes marxistes : « Le travail sous peau blanche ne peut s'émanciper là où le travail sous peau noire est stigmatisé et flétri » ; 3° source commune : les activités déployées par les Nègres eux-mêmes. Une des raisons pour lesquelles, après la mort de Marx, la lecture de l'histoire du Marxisme aux Etats-Unis est si affligeante, c'est qu'on découvre son incapacité flagrante à faire face à la réalité du « Problème Nègre ». Ainsi, en 1922, le grand poète noir Claude McKay se rendit à Moscou pour expliquer que les communistes et les socialistes américains ne se « mouillaient pas trop (par rapport au problème noir) car il y avait en eux une bonne dose de préjugés raciaux ». Cependant, il ajoutait (3) : « Quand, en 1920, le gouvernement américain s'est mis à enquêter sur la propagande des radicaux parmi les Nègres et à l'arrêter, les petits groupes de Nègres radicaux aux Etats-Unis répliquèrent en proclamant que les socialistes étaient partisans de l'émancipation des Nègres, alors que l'Amérique reformiste ne pouvait rien pour eux. Pour la première fois dans l'histoire de l'Amérique, me semble-t-il, les Nègres américains découvraient que Karl Marx s'était intéressé à leur émancipation et avait vaillamment combattu pour elle. »

Vingt ans environ plus tard, lors de l'invasion de la Russie Soviétique par l'Allemagne nazie, en juin 1942, l'attitude des communistes américains est devenue pire encore qu'elle ne l'avait été dans le passé vis-à-vis du « Problème Nègre » : ils lui ont tourné le dos. « L'ennemi principal, c'est Hitler », écrivait le Daily Worker. « Les adversaires des droits des noirs dans ce pays doivent être considérés comme des ennemis secondaires ». Le membre communiste du Conseil Municipal de New-York, Benjamin A. Davis, paraissait à la tribune en même temps que le Maire La Guardia, pendant les émeutes de 1943, et priait les nègres de rentrer chez eux. Les communistes s'opposaient au mouvement de marche sur

(3) Quatrième Congrès de l'Internationale Communiste. Rapport abrégé des réunions tenues à Pétersbourg et Moscou le 7 novembre et le 3 décembre 1922, publié en Grande-Bretagne. Le discours de McKay se trouve pages 260-261.

Washington, organisé par A. Phillip Randolph pour obtenir des conditions d'emploi équitables pour les nègres. Ils calomniaient aussi l'abolitionniste nègre, Frederick Douglas, prétendant que ses idées servaient à appuyer la guerre impérialiste actuelle (4).

Rien d'étonnant à ce que les nègres qui s'étaient affiliés par milliers au Parti Communiste pendant la période de la dépression, déchirassent leurs cartes, pour ne jamais revenir au Parti. La conséquence fut qu'en 1950, à l'époque dangereuse de McCarthy, les communistes américains se trouvaient si isolés des travailleurs américains, blancs et noirs, que le gouvernement put les attaquer impunément.

En 1956, année de la Révolution Hongroise, le nègre, en Amérique, écrivait une nouvelle page dans l'histoire de sa lutte pour la liberté totale. Ce fut l'année du boycott des autobus, à Montgomery, Alabama. En 1960, année où les révolutions africaines aboutissaient à la création de nouveaux États indépendants, les afro-américains dans le Sud tout entier, donnaient à leurs luttes la forme d'occupation passive des lieux, locaux et véhicules publics (« sit-ins »). Par une curieuse coïncidence, c'est là aussi que s'est manifestée une certaine différence entre le nègre américain et l'Africain qui venait aux États-Unis en visiteur, ou comme hôte du gouvernement (*), ou d'une université, voire même des dirigeants travaillistes. Il demeurait aussi éloigné du travailleur nègre que s'il était resté sur son propre continent. Par ailleurs, ni le travailleur blanc ni le travailleur noir n'ont les moyens de se rendre en Afrique. Il n'y a donc pratiquement pas de contact

(4) Frederick Douglas n'était pas seulement le dirigeant du mouvement Abolitionniste qui n'a pas interrompu son activité indépendante pendant la Guerre Civile. Bien qu'il ait appuyé, sans équivoque, Lincoln dès que celui-ci eut publié la Proclamation de l'Émancipation, il résumait ainsi son jugement sur Lincoln à l'occasion de l'inauguration du Monument à la Liberté, dédié à Lincoln : « Il faut admettre, la vérité m'oblige à l'admettre, même ici, en présence du Monument que nous avons érigé à sa mémoire, qu'Abraham Lincoln n'a pas été, dans le sens complet du mot, ni notre homme, ni notre modèle. Dans ses intérêts, dans ses rapports, dans sa manière de penser et dans ses préjugés, il a été un homme blanc. Il était avant tout, le président de l'homme blanc, complètement dévoué au bien-être de l'homme blanc. Vous êtes les enfants d'Abraham Lincoln. Nous sommes, à la rigueur, ses beaux-enfants, ses enfants adoptifs, ses enfants par la force des circonstances et des nécessités. Mais... nous vous implorons de ne pas mépriser l'humble offrande que nous faisons aujourd'hui, car pour vous, il a sauvé un pays, il nous a délivrés de la servitude dont, d'après Jefferson, chaque heure constituait une souffrance pire que les siècles d'oppression contre laquelle vos pères se sont levés. »

(*) Voir, dans ce même numéro, la chronique de M. Wolde-Giorgis.

de peuple à peuple par l'intermédiaire d'une organisation internationale. Le contact est plutôt celui de gouvernement à gouvernement.

Voilà une des principales raisons qui m'ont incitée à me rendre en Afrique Occidentale. La question des rapports entre le socialisme africain et le marxisme ne s'y posait pas de la même façon qu'elle se pose en Amérique, où il est difficile de percevoir la voix de la « seconde Amérique » à travers le fracas atomique orchestré par les autorités établies. Cette question se pose plutôt à propos des déclarations souvent contradictoires faites par les socialistes africains eux-mêmes. Je ne prétends pas que le socialisme américain ait une seule voix. Loin, très loin de là, car les différences y sont criantes, soulignées, exagérées, alors qu'en Afrique les déclarations contradictoires se font dans le même souffle que les affirmations de Pan-Africanisme et partent du principe de l'unité que l'on présuppose réalisée, malgré l'existence de deux blocs au sein des pays indépendants. Bien qu'il y ait des divergences aiguës entre le Dr Nhamdi Azikiwe et le Congrès Nigérien de la Jeunesse, entre le Ghana et le Nigeria, entre le Sénégal et la Guinée, entre le Mali et le Togo, tous se réclament, néanmoins, du socialisme pan-africain. Malheureusement, cela revient à dire, en termes simples, que le Pan-Africanisme, loin d'expliquer ce qu'est le socialisme africain, contribue à semer la confusion davantage parmi ses partisans que parmi ses ennemis.

Qu'est-ce que le socialisme africain ? J'ai posé la question non parce que je ne connaissais pas les écrits des dirigeants africains — Azikiwe, Keita, Nyerere, Nkrumah, Senghor, Touré. Bien avant mon voyage en Afrique, j'avais lu leurs écrits, je connaissais leurs aspirations, j'avais même fait la connaissance de certains d'entre eux à des occasions antérieures, avant que leurs victoires n'aient remodelé la carte du monde. Je ne posais pas cette question parce que je considérais que le socialisme occidental avait une supériorité quelconque sur les « nouveaux venus ». Bien au contraire: je suis d'accord sur deux points avec l'article du Professeur Pierre Alexandre sur le « Marxisme et les Traditions Culturelles Africaines » (SURVEY, Août 1962), notamment quand il dit

1) « Il existe certaines ressemblances, non pas tellement entre le marxisme et les cosmologies traditionnelles, qu'entre

les interprétations africaines modernes des restes de ces cosmologies et le marxisme tel qu'il est réinterprété par les Africains

2) Il n'est nullement exclu que les Africains réussissent à faire une nouvelle synthèse de l'idéalisme et du matérialisme « en les fusionnant en un tout original par le processus de l'africanisation ».

Mais je ne suis pas d'accord sur le fait qu'il y ait un quelconque avantage, absolu ou relatif, à avoir découvert Marx et Mao en même temps et à avoir connu la Russie bien après que la Révolution Russe ait abouti à la création du premier Etat ouvrier dans l'histoire. Même si les Africains ne croient pas, comme moi, que la Russie se soit transformée en un régime diamétralement opposé : un capitalisme d'Etat (5) — il n'en demeure pas moins que la Russie et la République de Chine sont des puissances mondiales plutôt que l'incarnation d'une philosophie universelle. Or, lorsque Marx élaborait, pour la première fois, sa philosophie humaniste, il n'avait certainement pas en tête la création d'une idéologie de domination.

Au contraire, il mettait en garde contre cette tendance en écrivant : « Nous devons tout particulièrement éviter de rétablir une société en tant qu'abstraction, en opposition à l'individu. L'individu est l'entité sociale... Le Communisme est la forme indispensable et le principe stimulant pour l'avenir immédiat. Mais le Communisme, en tant que tel, n'est pas le but du développement humain, la forme de la société humaine. » (6)

L'affinité entre les marxistes-humanistes africains et américains s'affirme dans le présent en préparant l'avenir — agissant sur le développement mondial, sur les révolutions non encore achevées pour les mener à bonne fin à l'échelle internationale. C'est pourquoi je suis allée en Afrique. Je ne voulais pas seulement entendre l'opinion des dirigeants mais connaître les pensées de l'homme de la rue, de l'homme de la brousse à

(5) Ce contexte ne se prête pas au développement de mon analyse du capitalisme d'Etat. Le chapitre XIII de mon livre « Marxisme et Liberté » traite des trois premiers plans quinquennaux et de leurs répercussions. Les lecteurs français peuvent consulter mon article « Nouvelle Révision de la Théorie Economique Marxiste » paru dans la Revue Internationale, Octobre 1966, et le n° 17 de la Revue « Arguments » paru en 1960 : « Bureaucratisme et capitalisme d'Etat ».

(6) Propriété privée et Communisme.

ce tournant critique de l'histoire. Examinons d'abord les opinions des dirigeants des trois mouvements représentatifs du Pan-Africanisme : Nigérien, Sénégalais et Guinéen.

Le Dr. Azikiwe m'a dit au cours de l'interview qu'il n'avait accordée : « Les étiquettes apposées sur les idéologies ne constituent pas, à mon avis, un signe de progrès en Amérique qui est sensée être le sanctuaire de la démocratie. En interdisant le Communisme on étouffe la pensée (7). Notre Constitution donne le droit à chacun de penser ce qui lui plaît, tant qu'il ne viole pas la loi. Je peux, à cet égard, vous donner lecture du Chapitre III, Section 23, de notre Constitution. Nous sommes souples. Nous analysons toutes les idéologies et en prenons ce qui convient à l'Afrique ».

« Je ne puis séparer la théorie de la pratique. La philosophie qui est la nôtre n'a pas encore trouvé une forme qui puisse la faire comprendre au-delà de nos rivages. Je vais vous en donner le principe fondamental. Notre genre de vie est étroitement dépendant du régime foncier (8). Le principe de la propriété communale présuppose que chacun ait un « intérêt » dans la terre. Il ne peut la vendre mais ses fils en héritent. Elle leur appartient dans ce sens. Vous ne la possédez pas en tant qu'individu qui puisse la vendre pour en tirer profit. La terre appartient à tous en commun. Nous n'avons donc pas de paysans démunis de terres... et nous n'avons pas de classe de travailleurs permanents, bien que celle-ci soit en train de se former. Puisqu'il n'y a pas de paysans démunis de terres ni de classe de salariés permanents, ce n'est pas le socialisme marxiste, mais le socialisme nigérien qui nous convient. Cette théorie devrait incontestablement être construite et systématisée, mais cela ne s'est pas encore réalisé. »

Il concluait ainsi : « The Welfare State » (9) notre propre type de socialisme, n'est ni le communisme, ni le marxisme, ni la Guilde fabienne, c'est celui qui s'adapte le mieux à notre genre de vie. Nous nous y tiendrons. Il repose solidement sur des croyances socialistes. Il n'empêche que la plus grande

(7) Je l'ai naturellement interrompu à ce point de son argumentation pour indiquer que les marxistes humanistes ne sont pas uniquement opposés à l'interdiction de la pensée, y compris celle du Communisme, mais aussi contre le gouvernement. La preuve en est donnée par mon article dans « News and Letters », intitulé « The State of Civil Rights in the U.S.A. », juillet 1961.

(8) Voir, dans ce même numéro, l'article de M^{rs} Denise Pauline

(9) Welfare signifie abondance, bien-être.

partie de notre population croit à la libre entreprise mais pour nous elle n'est pas synonyme de « bénéfiques à tout prix ».

Or, le grief exprimé au Congrès Nigérien de la jeunesse était bien que cette libre entreprise supposait des bénéfiques à tout prix. J'ai assisté à un rassemblement massif organisé à Lagos par le Congrès de la Jeunesse et les Syndicats opposés au budget d'austérité exigé par le plan de développement. Le discours le plus applaudi contenait ce passage : « Si nous nous unissons, nous forcerons la main à ceux que nous avons investis de fonctions. Les graines de la Révolution ont été semées dans ce pays. Pas de canons... mais nous pouvons avancer. A quoi bon être libres ? Pourquoi sommes-nous libres ? Nous sommes plus pauvres qu'à l'époque de l'exploitation britannique ».

De toute évidence, il existait une différence de conception du socialisme africain entre ceux qui étaient en fonctions et ceux qui n'y étaient pas. Il en va de même au Sénégal et, bien entendu, il y a aussi la division entre le bloc de Casablanca et celui de Monrovia. Mais quand j'ai posé la question au Président Senghor, il m'a répondu : « Cette division n'est pas grave. Ce qui est grave, ce sont les divergences entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique ».

Cela est vrai, certainement, si l'on se préoccupe de la lutte mondiale des puissances. Pour ma part, cependant, je m'intéressais aux rapports des socialistes entre eux et aux ramifications mondiales de l'évolution de la théorie du socialisme africain. J'avais été particulièrement séduit par son discours de juin 1959, au Congrès Constitutif de son Parti — la Fédération Africaine — où il faisait ressortir l'« apport positif de Marx » : « la philosophie de l'humanisme, la théorie économique, la méthode dialectique ». A son avis, l'humanisme constitue l'élément fondamental. Aujourd'hui encore (*), sa déclaration sur la ressemblance entre le Communisme russe et le capitalisme américain est aussi vraie qu'hilarante. « Le programme du 22^e Congrès russe du Parti Communiste est semblable à celui des Etats-Unis — totalement matérialiste : c'est le reflet d'une civilisation de frigidaires et de télévision ».

« Chaque idéologie contient une vérité, mais cette vérité est partielle. Où est l'idéologie qui ne serait pas toute maté-

(*) Mai 1962.

rielle, qui permettrait au spirituel de la pénétrer ? C'est notre idéologie à nous. Je crois devoir dire, en toute justice, que nous employons la méthode socialiste. Nous sommes socialistes et appliquons les principes de la démocratie qui sauvegardent la liberté. Voilà pourquoi, au Sénégal, nous avançons sur une double voie : 1) celle du plan, du point de vue économique ; 2) celle qui mène à la fusion de la culture négro-africaine avec celle de l'Europe. Ici (se tournant vers le mur de son bureau présidentiel) vous voyez une belle peinture qui est authentiquement africaine, mais l'artiste qui en est l'auteur est un produit de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

« Je considère la divergence d'opinions entre Casablanca et Monrovia comme superficielle. Nous sommes partisans de l'unité des deux blocs africains. Leur vocabulaire actuel est celui de l'Est et de l'Ouest, mais en Afrique le problème n'est pas celui de classes ni de Capitalisme d'Etat. Notre problème le plus vital est celui de la nouvelle existence culturelle. Nous voulons une culture qui soit africaine. La division entre Casablanca et Monrovia ne constitue pas le véritable problème ».

« Lorsque le Président Sékou Touré appelle à la réaffirmation complète, le problème devient celui de la « Négritude ». Or, du point de vue économique, l'Afrique est très retardée, elle a besoin de l'efficacité américaine. Nous avons un problème double : celui du sous-développement et celui de la « Négritude ». C'est une question de méthode. Une méthode est indispensable pour aborder ces réalités ».

« La « Négritude » n'est pas une résurrection pure et simple. C'est l'adaptation moderne de l'histoire et de la culture africaines. Nous prenons la technique européenne pour pouvoir créer une nouvelle civilisation dans l'Afrique du vingtième siècle ».

« Il existe un socialisme, mais le socialisme à l'Européenne est dépassé, parce que la réalité africaine est spirituelle. Dans le marxisme nous trouvons le déterminisme, la raison scientifique et déductive, et l'humanisme. La révolution a un caractère scientifique, mais aussi un caractère philosophique. Einstein est du vingtième siècle, mais l'artiste en est aussi. La culture du vingtième siècle va au-delà de la science. Le communisme n'est pas toute la vérité. Il est abstrait, et veut être scientifique. En cela, le capitalisme ressemble au communisme ».

PRÉSENCE AFRICAINE

« La culture qui aujourd'hui forge une méthode pour l'Afrique noire est celle qui permet d'emprunter la science au communisme et au capitalisme, et la poésie et la philosophie à l'Afrique. A cet égard, ni les Etats Unis ni l'Union Soviétique ne possèdent de sens des réalités. Nous voulons une culture qui soit l'Afrique, la conclusion de la PHENOMENOLOGIE de Chardin. »

Pour moi, qui suis marxiste-humaniste, l'humanisme du Président Senghor pêche par le fait qu'il est trop général et trop abstrait là où il devrait être plus concret et précis. La différence fondamentale entre le socialisme sénégalais et celui envisagé par Marx n'est pas une différence entre « spiritualisme » et « matérialisme », mais celle qui se trouve entre la théorie et la pratique. A mes yeux, la tragédie des révolutions africaines semble découler du fait que ses dirigeants se sentent écrasés par la conscience du retard en matière de technologie, de la nécessité d'industrialiser leur pays, et cela rapidement ; en conséquence, ils cherchent de l'aide en se tournant presque exclusivement vers les puissants, quels qu'ils soient, dans les pays techniquement avancés, au lieu de se tourner vers le prolétariat de ces mêmes pays. Permettez-moi de préciser d'emblée ma pensée. Je ne m'oppose nullement à ce qu'un pays africain quelconque accepte une aide d'où qu'elle vienne, que ce soit de la France de de Gaulle, de l'Amérique de Kennedy ou de la Russie de Krouchtchev. L'impérialisme occidental a pillé l'Afrique durant des siècles tant en main-d'œuvre qu'en ressources naturelles. L'heure est venue, et bien venue, pour qu'au moins une partie de cette richesse africaine revienne à son pays d'origine. Or, pour les socialistes, ce n'est pas là la question principale. Pour eux, le problème principal est d'abord celui de leurs relations avec leur propre peuple — ce peuple qui a rendu l'indépendance possible ; deuxièmement, l'usage qu'ils feront d'une philosophie de la liberté qui ne doit pas dégénérer en tactique changeante suivant le rapport des forces avec l'ennemi. Troisièmement, enfin, et avant tout, c'est le problème des relations avec le prolétariat du monde entier, qui désire, tout comme l'Afrique, mettre fin au monde capitaliste, secoué de crises et qui, actuellement, mène une course infernale vers la destruction nucléaire.

SOCIALISME AFRICAIN ET PROBLÈMES AFRICAINS

De tous les socialistes africains, Sekou Toure est celui qui attire davantage la gauche en Afrique et aux Etats Unis par l'impétuosité historique de ses actes et de ses paroles passionnées. Le « Non » qu'a répondu son petit pays à la France puissante (mais non toute-puissante) de de Gaulle a électrisé le monde, tant par l'audace du geste que par la philosophie provocante dont il résulte. « La science qui est la somme de toutes les connaissances humaines n'a pas de nationalité. Les disputes ridicules sur l'origine de telle ou telle découverte ne nous intéressent pas, puisqu'elles n'ajoutent rien à la valeur de la découverte. On peut donc dire que l'Unité Africaine offre au monde un nouvel humanisme, fondé essentiellement sur la solidarité universelle, la coopération entre les peuples, sans antagonisme racial ou culturel et sans égoïsme étroit et sans privilèges. Ce mouvement dépasse le problème de l'Afrique Occidentale ; il est aussi loin des querelles qui divisent les pays hautement développés que le sont les conditions d'existence et les aspirations des peuples africains. » (1)

Sa confiance dans les masses africaines — « tous les peuples sont à tout moment capables de se diriger eux-mêmes et de développer leur personnalité. Il n'existe pas de peuples mineurs sauf en état d'esclavage ou sous une oppression étrangère » — évoque celle de Lénine, qui affirmait que la révolution serait invincible à la seule condition qu'elle se fasse « par le bas ». Mais, en « redécouvrant sa personnalité africaine » et en l'opposant à la découverte du génie du prolétariat russe qui n'aurait été autre que d'avoir initié la révolution internationale, ce grand dirigeant africain a exclu toutes les idéologies étrangères, aussi bien celle du prolétariat, celle des socialistes que celle des oppresseurs : « l'Afrique ne peut accepter, au détriment du respect de sa personnalité, de sa civilisation et de sa structure propres, de devenir un élément organique d'un système étatique ou idéologique quel qu'il soit ». Comme si le marxisme n'était pas l'unité de la théorie et de la pratique, le Président Touré maintient que la « philosophie ne nous intéresse pas. Nous avons des besoins concrets ». (2)

En un mot, dans le processus de « re-africanisation » de

(1) J'ai utilisé la traduction anglaise, parue dans le « African Soul » avril-juin 1960, Capetown.
(2) « Présence Africaine », édition anglaise, extraite dans les « Notes » de Georges Fischer et Aimé Césaire.

Touté, le particularisme l'emporte sur l'humanisme ou l'internationalisme.

L'idéologie l'élan vers la liberté qui firent jaillir les forces créatrices spontanées des masses dont l'action remodela l'Afrique et, en conséquence, le monde, devra cependant acquérir un caractère plus international pour assurer la marche en avant de l'humanité. Je le sentais, du moins, quand, tous les jours, je rencontrais de jeunes africains qui s'intéressaient surtout aux nouvelles relations humaines, aux nouvelles relations mondiales, en d'autres termes, à une dimension humaine absolument nouvelle. En Gambie, par exemple, aux yeux de la jeunesse, les nouvelles relations mondiales signifiaient des relations de peuple à peuple et non de gouvernement à gouvernement. Le Mouvement des Jeunes Travailleurs m'avait priée de parler du socialisme à travers le monde, d'évoquer les « Freedom Riders » aux États-Unis aussi bien que les « Zankuren » au Japon, la Jeunesse Socialiste en Grande-Bretagne et le Congrès Nigérien de la Jeunesse. Voici un pays, le dernier des pays coloniaux britanniques en Afrique Occidentale, qui faisait le premier pas vers l'instauration de son gouvernement propre lors des élections de mai 1962. Il se tournait vers l'Afrique indépendante, voulait prendre part au mouvement pan-africain, mais ne craignait cependant pas d'admettre que le Pan-Africanisme était devenu « un parapluie » pour abriter une variété de mouvements africains contradictoires. Ces jeunes demandaient, en toute humilité, simplement parce qu'ils se trouvaient être les derniers à avoir gagné la liberté en Afrique Occidentale, s'il ne serait pas possible de ne pas séparer l'Afrique Noire du mouvement socialiste, des travailleurs d'Amérique, d'Europe, de Russie, d'Orient, afin de pouvoir « créer un monde nouveau sur des assises humaines ».

« Un Freedom Rider », aux États-Unis, exprimait la même idée (10) : « Le problème noir a toujours été le problème le plus épineux aux États-Unis. De ce fait, j'estime que dans ce pays la liberté doit avoir nom « Droits Civils », tant pour les noirs que pour les blancs, pour l'étudiant que pour le travailleur. Il n'y a pas eu, depuis les années 1950 et suivantes, d'autre mouvement qui ait révélé une telle force créatrice.

(10) - Freedom Riders Speak for Themselves - par Mary Hamilton, Louise Ingram et d'autres.

une telle détermination pour gagner la liberté dès maintenant. C'est pourquoi, je pense que... la lutte pour la liberté ne prendra pas fin avant que nous n'ayons détruit de fond en comble ce qui est suranné, et établi des relations humaines véritablement nouvelles, fondées sur des bases nouvelles.

C'est bien cet idéal qui sous-entend la lutte des Noirs aux U.S.A. La spontanéité, le souffle et le courage qui animaient les jeunes étudiants du Sud pendant les manifestations « assises », avaient inspiré, les manifestations à « piquets » dans le Nord. Les « Freedom Riders » ont porté ces manifestations au paroxysme lors de la Marche vers le Sud à laquelle participaient les blancs comme les noirs. A l'heure actuelle, cette lutte trouve un appui auprès de tous les mouvements politiques : pacifistes, révolutionnaires, trotskystes, socialistes anarchistes et marxistes-humanistes. Elle est certainement appuyée par certains communistes. La chasse aux rouges recommence également à étendre ses tentacules hideuses. La répression du gouvernement s'abat aussi bien sur le mouvement des noirs que sur les mouvements blancs cités plus haut comme si le Pouvoir avait senti la force explosive, d'exemple de l'union de tous ces opprimés.

Les lois réactionnaires contre les Américains sont plus nombreuses dans la législation du pays que celles contre tout « ennemi extérieur ». Depuis la loi Taft-Hartley, jusqu'aux lois de Smith et McCarren, tout ce qui peut de loin ressembler à une pensée indépendante est considéré comme « subversif » et « non-américain ». Dans le Sud, les autorités ont même tenté de recourir à ces lois contre la N.A.A.C.P. Il est certain que lors de la célébration du centenaire de la Proclamation de l'Emancipation, pas un mot ne sera prononcé officiellement pour indiquer à quel point les racines américaines du marxisme sont profondes. Pourtant, le moment où le chemin de Marx s'est croisé avec celui des Abolitionnistes était celui où la page la plus glorieuse s'inscrivait dans l'histoire américaine. Non seulement s'agissait-il là d'une lutte de principe pour l'abolition de l'esclavage, mais les relations humaines que les abolitionnistes avaient établies entre eux, brisaient les barrières entre les noirs et les blancs, entre les hommes et les femmes, entre travailleurs manuels ou intellectuels. Ce sont justement ces phénomènes fondamentaux qui ont donné naissance à l'« Américanisme » de Marx, en d'autres termes, l'«

PRÉSENCE AFRICAINE

conduit à attribuer aux deux révolutions américaines le rôle de tocsin pour la Révolution Française de 1789 et la Commune de Paris en 1871. Le coup de main de John Brown contre Harper's Ferry n'était pas seulement un acte de grand courage, il marquait, écrivait Marx, « une nouvelle phase dans l'histoire mondiale ». Sous l'influence de cette action, de nouvelles organisations étaient créées — l'Association Internationale des Travailleurs — et cette même influence conduisait Marx à repenser son plus grand ouvrage théorique — LE CAPITAL.

J'ai dit établir des relations nouvelles, fondées sur des bases nouvelles. Tout compte fait, c'est parce que la lutte des nègres est mue par un idéal qu'elle mérite d'exercer une grande influence. Après la mort de Marx, le socialisme américain à la fois sectaire et opportuniste, s'est engagé dans une voie qui devait le conduire à sa faiblesse actuelle du point de vue théorique et en matière d'organisation. Néanmoins, la période passionnante de la lutte des Nègres, commencée en 1856, n'est pas encore terminée. L'influence qu'elle exerce sur le monde autant que l'inspiration qu'elle tire des mouvements de libération africains pourraient ouvrir une page nouvelle dans les relations mondiales. Une nouvelle internationale, même si à ses débuts elle devait se limiter à une correspondance sur le plan international, est d'une importance capitale.

Le dynamisme des idées engendrées par la Révolution africaine est un point de départ excellent. Cependant, pour qu'il puisse donner corps à une nouvelle doctrine universelle, valable pour toute une époque et non seulement pour un seul continent, il faut éviter de séparer la pratique de la théorie, ou le particulier de l'universel. Lénine, en réécrivant, en quelque sorte, la Guerre Civile en France de Karl Marx, pour en faire son Etat et Révolution, n'avait pas seulement en vue l'établissement d'un traité-ensemble de recettes pour la révolution russe. Il chercha aussi une vérité universelle, poussé de tous côtés qu'il était par des socialistes de toute tendance qui depuis bien longtemps essayaient de déterminer l'essence de l'Etat prolétarien. Voici quelle fut la réponse de Lénine : « La population, jusqu'au dernier homme, doit diriger la production et l'Etat ou... on assistera à un retour au capitalisme. » C'est bien ce à quoi on assiste : le règne du capitalisme, sous son nouveau masque, le capitalisme d'Etat.

SOCIALISME AFRICAINE ET PROBLÈMES NÈGRES

Quarante ans se sont écoulés depuis, et le monde est entré dans une nouvelle phase de l'évolution de sa conscience où se rejoignent non plus seulement la politique et l'économie mais aussi la philosophie, car celle-ci pénètre jusqu'aux profondeurs humaines.

La toute petite Guinée avec son « Non » audacieux à la France de de Gaulle a réussi à rétablir le facteur humain en tant que facteur décisif. C'est cela, et uniquement cela qui était nouveau en tant qu'action et en tant que pensée. Cela et rien que cela, était l'humanisme de Marx, cet humanisme qui s'est manifesté à notre époque d'abord par la Révolution hongroise, puis dans le monde Afro-Asiatique et celui de l'Amérique Latine et, finalement, parmi les nègres américains. C'est l'humanisme, la revendication de la dignité humaine, qui inspirèrent le travailleur américain — « retardé » politiquement parlant, sans un parti-de-masse de travailleurs sur lequel il puisse s'appuyer, comme ses frères européens, mais grâce à cela même, épargné par le concept « d'un parti d'avant garde qui le dirige » (et ne ferait que le freiner). Le prolétariat américain lutte seul contre l'automatisation (11), sur place au niveau de la production même. Le travailleur américain qui prend part aux grèves sauvages exige des rapports de production humains et non automatisés : il ne fait que manifester à sa manière sa soif d'une nouvelle dimension, essentielle pour le monde entier, si on veut éviter l'holocauste nucléaire qui menace l'humanité d'extinction.

Le Communisme russe avait attaqué la mystique de Hegel que celui-ci avait définie comme « le progrès de la conscience vers la liberté ». Malgré ces attaques, cependant, cette mystique, sous l'influence de la Révolution française et de son esprit encyclopédique, formé par l'histoire millénaire avait anticipé sur la réalité concrète de nos jours, car Hegel avait écrit : « L'auto-détermination, où réside seule l'Idée, saura faire entendre sa voix ».

Parle donc, Afrique indépendante, toi qui n'es pas faussée par la lutte que mènent deux blocs pour la domination du monde. Tes pays ont réalisé leur auto-détermination politique, ils luttent pour leur indépendance économique et ils...

(11) « Workers Battle Automation » par Charles Denton

PRESENCE AFRICAINE

libres d'exprimer aussi l'auto-détermination de l'idée, parce que ta pensée, accumulée depuis des siècles, porte ses fruits grâce aux forces créatrices spontanées des masses qui ont fait la Révolution d'aujourd'hui. Tout comme l'élan des révolutionnaires hongrois — ceux-là mêmes qui ont été inspirés par les principes d'un socialisme humaniste pour mieux être trahis et écrasés précisément par les usurpateurs du marxisme — a fait d'eux des marxistes-humanistes actifs aujourd'hui. Les marxistes-humanistes des autres pays sont prêts à vous écouter, pays africains, et, avec votre aide, à établir cette nouvelle Internationale, libérée du contrôle de l'Etat et aspirant à reconstruire le monde.

Mars 1963.

Raya Dunayevskaya :

American, secretary of Trotsky until 1928 and 1929. Assistant of the group of Comités « News and Letters ». Author of « Marxism and Freedom ».

3203